

**Zeitschrift:** Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte  
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =  
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 86 (2003)

**Buchbesprechung:** Anzeigen und Rezensionen = Avis et révisions = Avvisi e recensioni

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Anzeigen und Rezensionen – Avis et recensions – Avvisi e recensioni

Felix Müller, *Götter – Gaben – Rituale. Religion in der Frühgeschichte Europas*. Kulturgeschichte der antiken Welt 92. Mainz 2002. 243 S., 178 Abb.

«Archäologie und Religion: Es gibt kaum ein Begriffspaar, das höhere Erwartungen weckt. Aber es gibt auch kaum ein Thema, das die archäologische Vorgeschichtsforschung so verhalten angeht wie die Religion.» Mit diesen Sätzen beginnt F. Müller sein Buch. Ihm selbst wird man einen solchen Vorwurf nicht machen können und wollen, denn seit mehr als einem Jahrzehnt hat er sich immer wieder in diesen heiklen Bereich von Befund und Deutung gewagt.

Mit der neuen Publikation will der Autor «...in anschaulicher Form dar(zu)legen, was die Forschung weiss und auf welchen Grundlagen dieses Wissen beruht». Die gewählte Formulierung macht deutlich, an wen sich F. Müller primär wendet: an ein interessiertes, breiteres Publikum, weniger aber an Spezialistinnen und Spezialisten. Gleichwohl sei das Buch auch «zünftigen» Archäolog/innen empfohlen, aus zwei Gründen: Zum Ersten schlägt es die Brücke zwischen Teilbereichen der Altertumswissenschaft, die nur zu oft getrennte Wege gehen. Erkenntnisse aus dem Mittelmeerraum – womit Klassische Archäologie und Alte Geschichte angesprochen sind – dienen F. Müller als Modell, wie historisch überlieferte Aussagen und archäologisch fassbarer Befund zur Deckung zu bringen sind. Er überträgt – und hier geht es um Ur- und Frühgeschichte – anschliessend die Erkenntnisse in jene Zonen, in denen wohl Befunde, nicht aber Schriftquellen vorhanden sind: räumlich in den Bereich zwischen Alpen und Nordsee, zeitlich in die römische Epoche, in die Eisenzeit, mit vereinzelt Erweiterungen in noch frühere Epochen. Der Autor gliedert das Material und die Erscheinungsformen nach Materialgruppen, nach der Herkunft bzw. dem Kontext: «Jede Quelle ist heilig», «Trophäen und Weihgaben», «Waffen im Fluss», «Kopf und Helm des Kriegers», «Schmuck von Menschen für Götter» etc. lauten die Kapitelüberschriften.

Der zweite Grund, der das Buch lesenswert macht, ist der allgemein flüssige, erzählende Stil, mit geringen Ausnahmen, zu denen leider die ersten Kapitel (Definitionen und Methode) zählen. F. Müller beweist, dass es durchaus möglich, komplexe Sachverhalte gut verständlich darzustellen. Er verzichtet auch auf Fussnoten und verwendet ein anderes Mittel: Er nennt zu gewissen Aussagen deren Autoren, die man in der nach Kapiteln gegliederten Bibliographie leicht wiederfindet. Müllers Aussagen sind damit überprüfbar – ein Modell, das man sich merken sollte. Ebenfalls publikumsfreundlich sind die vergleichsweise ausführlichen Legenden, die auch Kernaussagen aus dem Text wiederholen.

Eine Lücke ist nach Meinung des Rezensenten das Fehlen einer kurzen Darstellung der nordalpinen Götterwelt, soweit sie überhaupt erschlossen ist. Sie würde die Orientierung erleichtern. F. Müller beschränkt sich darauf, in gegebenen Zusammenhängen die jeweiligen Götternamen zu nennen, und erwähnt Gleichsetzungen mediterraner mit Gottheiten in seinem Arbeitsgebiet. Mag sein, dass der Grund für das Weglassen einer Skizze der keltischen Götterwelt darin liegt, dass sein Interesse eben der «Religion im Spiegel der Bodenfunde» gilt.

Red.

René Desbrosse, Janusz Kozłowski, *Les habitats préhistoriques. Des Australopithèques aux premiers agriculteurs*. Paris 2001. 220 p., 80 fig., 3 tabl.

D'emblée, on pourrait croire à une réédition, dans un format plus réduit, de l'ouvrage publié par les mêmes auteurs, à Paris et à Cracovie, en 1994, toujours sous l'égide du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (R. Desbrosse/J. Kozłowski, *Les habitats préhistoriques. Des Australopithèques aux premiers agriculteurs*. Paris 1994). En effet, la composition de l'ouvrage est restée la même, avec un découpage chronologique (quatre chapitres) et une première partie où l'on retrace brièvement l'historique et l'évolution du concept – ou plutôt des concepts – de «structure d'habitat» tels qu'ils ont été utilisés par les différents représentants de la communauté archéologique. Une telle précaution méthodologique est d'autant plus nécessaire que la vision panoramique du phénomène adoptée ici (trans-chronologique et intercontinentale) pourrait masquer la nature du vrai débat sur les «structures d'habitat» préhistoriques qui doit rester centré sur la validation des reconstitutions publiées ou en cours d'élaboration. En effet, plus que dans tout autre domaine de l'archéologie, on se trouve ici confrontés, d'une part, à une documentation particulièrement sensible dont le potentiel informatif est directement dépendant des observations réalisées sur le terrain (par essence non renouvelables et «fossilisées»), et d'autre part, à une masse de données élaborées sous l'emprise de notions (idéologiques notamment) qui ont fortement varié, dans le temps et l'espace, et qui restent à expliciter, au cas par cas, afin d'évaluer l'importance de la part interprétative dans les schémas de «re-constructions» proposés.

La seconde partie fait état des rares vestiges attribués aux Australopithèques, à *Homo habilis* et *Homo erectus* et interprétés comme les témoins d'une structuration de l'habitat. Plus dense, la troisième partie de l'ouvrage s'attache à présenter l'organisation de l'espace au Paléolithique moyen. La quatrième partie traite des structures d'habitat attribuées au Paléolithique supérieur, phase du Pléistocène semble-t-il la mieux documentée. Enfin, le dernier chapitre, aussi conséquent que le précédent, traite des derniers chasseurs et des premiers agriculteurs ainsi que de l'émergence d'un véritable urbanisme au sein des sociétés néolithiques.

Finalement, cette nouvelle édition a subi de nombreuses modifications par rapport à la version princeps. Ainsi, la bibliographie est-elle actualisée et augmentée de 52 titres par rapport à l'ouvrage de 1994. Ces nouvelles références appellent évidemment autant de commentaires dans le corps du texte, comme dans le cas du gisement du Blot (p. 85, fig. 31) dont la présentation s'est enrichie des données issues de la thèse de Bruno Bosselin sur le Protomagdalénien et le Gravettien français (B. Bosselin, *Le Protomagdalénien du Blot – Les industries lithiques dans le contexte culturel du Gravettien français*. ERAUL 64. Liège 1997). En revanche, le contenu iconographique est resté sensiblement le même, une prise de vue photographique pouvant éventuellement être remplacée par un plan (voir l'illustration relative au gisement du Cerisier, par exemple, p. 105, fig. 42).

Quelques petites incohérences dans l'indexation de la bibliographie (qui existaient déjà dans la version de 1994) peuvent être constatées. On passera brièvement sur l'inversion chronologique des années de parution des travaux de Françoise Audouze ou de D. Sturdy. En revanche, l'absence d'une numérotation systématique (a, b, c, etc.) dans les références de travaux parus la même année (voir les articles d'Henry de Lum-

ley, 1969 ou d'André Leroi-Gourhan, 1976, par exemple) entraîne une réelle confusion dans les renvois bibliographiques dans le texte.

La réduction du format engendre nécessairement des répercussions non négligeables sur le prix d'achat. De fait, celui-ci s'en trouve ici diminué de près de 50% par rapport à la publication princeps et rend cet ouvrage désormais plus qu'accessible aux étudiants pour qui il doit rester une référence incontournable dans une première approche du phénomène de structuration de «l'espace intérieur» paléolithique.

*François-Xavier Chauvière*

*Silvana Condemni, Les Néandertaliens de la Chaise. Documents préhistoriques 15. Paris 2001. 178 p., ill.*

De par la précocité des fouilles pratiquées à l'intérieur de ses frontières administratives, la Charente est sans nul doute l'un des départements français les plus célèbres et les plus riches en matière d'archéologie paléolithique.

Si les synthèses et les monographies de ces dernières années ont fait la part belle aux différents vestiges matériels et aux expressions symboliques attribués au Paléolithique supérieur (p. ex. J. Airvaux, *L'art préhistorique de Poitou-Charentes: sculptures et gravures des temps glaciaires*. Paris 2001; J. Airvaux/L. Dupont/F. Lévêque, *Un siècle de recherches préhistoriques en Charente: la Charente paléolithique dans son contexte régional*. La Rochefoucauld 1999; S. Tymula, *L'art solutréen du Roc de Sers [Charente]*. Documents d'Archéologie Française 91. Paris 2002), il n'en reste pas moins vrai que la documentation archéologique relative au Paléolithique moyen, notamment dans sa dimension paléontologique (voir les découvertes du Puy-moyen, La Quina, Marillac, Montgaudier), est abondante et de qualité. L'ouvrage de Silvana Condemni vient à nouveau le confirmer.

Dans un volume de 178 pages articulé en cinq chapitres, l'auteur présente l'étude des restes humains néandertaliens découverts dans l'abri Bourgeois-Delaunay, entre 1967 et 1975, au cours des fouilles dirigées par André Debénath. Cet abri-sous-roche constitue, avec l'abri Dupont et l'abri Suard, le vaste ensemble karstique de la grotte de la Chaise de Vouthon. Mis au jour dans les couches 11 (datée par U/Th de 150 000 ans) et 12 de cet abri, ces ossements humains sont rapportables à l'interglaciaire Riss-Würm (stade isotopique 5).

Si les vingt-trois restes osseux conduisent à envisager la présence d'au moins cinq individus (dont un adolescent et deux jeunes), seuls les restes adultes sont décrits et analysés dans quatre chapitres (A-D) selon un schéma anatomique théorique (crâne cérébral, crâne facial, mandibules et dents, squelette post-crânien).

La distribution spatiale de ces ossements dans la cavité est particulière dans la mesure où ils ont été découverts en dehors de toute accumulation d'objets lithiques et de restes fauniques, à l'inverse de l'abri Suard tout proche qui a également livré des restes humains fossiles attribués à Néandertal. Cette distribution si évidente pourrait-elle renvoyer, comme le laisse supposer l'auteur, à une réelle structuration de l'espace à l'intérieur de l'abri?

Les conclusions de l'étude morphologique et métrique permettent de réintégrer les restes humains de l'Abri Bourgeois-Delaunay dans le contexte du peuplement de l'Europe au Pléistocène moyen, en les rattachant aux Protonéandertaliens, même si certains de ces fossiles charentais ne se différencient que de très peu des Néandertaliens classiques.

Enrichi d'une iconographie de qualité (une soixantaine de photographies noir et blanc, plans, coupes stratigraphiques, des-

sins au trait), cet ouvrage au texte clair et concis s'appuie également sur de nombreux tableaux et graphiques. Il met à la disposition de la communauté scientifique une somme de matériaux nouveaux, sériés de façon précise dans la chronologie. Il s'impose comme un jalon de référence dans la connaissance de la région charentaise et de l'Europe occidentale et de quelques uns de leurs plus anciens habitants.

*François-Xavier Chauvière*

*Marylène Patou-Mathis (dir.), 2002. Compresseurs, perceurs, retouchoirs... Os à impressions et éraillures. Industrie de l'os préhistorique, cahier X. Paris 2002. 136 p., ill.*

Avec «Compresseurs, perceurs, retouchoirs... Os à impressions et éraillures», la Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique publie, sous le patronage de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, le dixième cahier de ses fiches typologiques. Il s'agit également du deuxième ouvrage de la série éditée par la Société Préhistorique Française, après celui consacré aux «Objets méconnus» (Denis Ramseyer, *Objets méconnus. Industrie de l'os préhistorique, cahier IX*. Paris 2001). A ce titre, le défi d'une publication annuelle, lancé sous l'impulsion des trois membres permanents responsables de la Commission (Pierre Cattelain, Marylène Patou-Mathis et Denis Ramseyer), est rigoureusement tenu et l'on ne peut que se réjouir d'une telle régularité.

Divisé en dix chapitres, ce volume de 136 pages présente des objets sur os, dents, ou bois de cervidés, peu ou non façonnés, qui existent probablement déjà au Paléolithique inférieur, sont bien attestés au Paléolithique moyen et supérieur, et deviennent plus rares à l'Holocène. Ils ont la particularité d'avoir conservé, sur la totalité ou sur une partie de leur volume, des stigmates liés à des actions en percussion lancée sur des roches dures ou des matières plus tendres.

La structure de l'ouvrage suit de près celle des autres cahiers. Après la fiche générale, les différentes catégories d'objets retenues (neuf au total) sont exposées suivant un même schéma de présentation: caractères généraux, échantillons de référence, étude des techniques, hypothèses d'utilisation et bibliographie.

L'important historique des recherches développées sur ces objets laisse à penser, de prime abord, qu'ils sont bien connus. Or, tel n'est pas vraiment le cas! La rareté des publications d'ensemble tient avant tout à la difficulté d'identification des stigmates d'origine anthropique dont ces objets sont porteurs. Triés par qui n'a pas appris à reconnaître et à rechercher ces traces, les ossements peuvent rejoindre le lot commun de la faune sans même que leur dimension fonctionnelle soit suspectée! En effet, les marques anthropiques résultent le plus souvent de la seule utilisation. Elles peuvent être très discrètes, en partie effacées ou confondues avec celles laissées par des agents naturels. À ce titre, la fiche intitulée «rappels méthodologiques» énumère les critères qui permettent de distinguer l'origine naturelle (empreintes vasculaires, activités des rongeurs et des carnivores, radicales, charriage à sec) de l'origine anthropique des différentes traces.

La forte homogénéité de ce cahier tient en particulier à la mise en œuvre d'une méthodologie d'étude commune pour toutes les catégories d'objets présentées. Si ce protocole d'analyse est évidemment assujéti à l'évaluation de l'impact taphonomique qui peut brouiller les pistes quant à l'identification du caractère anthropique ou naturel des traces, il attache également une attention soutenue à la détermination spécifique et anatomique des supports. Une telle optique d'étude n'est pas étonnante dans la mesure où la plupart des auteurs sont des archéozoologues, rompus depuis longtemps aux difficultés des études des assemblages

osseux. La dimension technique des objets est donc réintégrée, dans un premier temps, au sein du registre taphonomique, puis dans une dimension économique plus large qui pose les bases de la discussion quant aux modalités d'acquisition des supports (disjoints ou intégrés à la chaîne opératoire de type alimentaire).

Le regroupement d'objets dont les modes de fonctionnement sont similaires et ont été établis après comparaison de l'échantillon archéologique avec un référentiel expérimental contrôlé renforce la cohérence de l'ouvrage. Ainsi cette classification de «préhistoriens» renvoie-t-elle à une certaine réalité «préhistorique».

Abondamment illustré de photographies noir et blanc d'objets archéologiques, expérimentaux ou naturels, présentés à différentes échelles d'observation (de la macrophotographie à l'imagerie MEB), et enrichi par de nombreux graphiques et tableaux, ce volume s'impose comme un précieux outil de travail, qui sera utile aux étudiants et aux chercheurs oeuvrant sur les matières dures animales préhistoriques. Nul doute qu'après lecture, on étoffe de façon significative les inventaires déjà existants!

*François-Xavier Chauvière*

*Dominique Henry-Gambier, avec la collaboration de Marie-Agnès Courty, Eric Crubézy, Bertrand Kervazo et al., La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie): anthropologie et palethnologie des populations de la fin du Paléolithique supérieur. Documents préhistoriques 14. Paris 2001. 180 p., 38 tabl., 71 fig., annexes.*

Pour qui sait leur poser les bonnes questions, les vestiges issus de fouilles anciennes peuvent encore répondre aux problématiques de la recherche archéologique actuelle et être à nouveau exploités de manière scientifique. L'ouvrage de Dominique Henry-Gambier consacré à la sépulture des enfants de Grimaldi, aux Baoussé-Roussé en Italie, co-édité par le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques et la Réunion des musées nationaux, vient à point nommé pour nous rappeler le bien-fondé de cette affirmation.

On pensait vraiment tout connaître de ce vaste ensemble de cavités situées à la frontière italo-française et rendues célèbres par les nombreuses sépultures attribuées au Paléolithique supérieur qu'elles livrèrent. C'était sans compter sur l'aptitude et la ténacité de Dominique Henry-Gambier «à faire parler les morts» du Paléolithique supérieur européen et, en l'occurrence, ceux de cette fameuse sépulture de deux enfants, mise au jour par Emile Rivière en 1871 et qui était abondamment parée de coquillages attribués à *Cyclopea neritea*, pour la plupart (p.ex. E. Rivière, *De l'Antiquité de l'Homme dans les Alpes-Maritimes*. Paris 1887).

Employer le terme de «re-découverte» pour qualifier l'analyse menée par Dominique Henry-Gambier serait minimiser l'importance d'un travail extrêmement dense et synthétique qui renouvelle totalement nos connaissances sur cette sépulture. En fait, c'est bien d'une «découverte» qu'il s'agit, dans la mesure où le bloc de sédiment qui contenait les squelettes des enfants n'avait pas été totalement fouillé à l'époque, mais avait fait l'objet d'un prélèvement en vue d'une exploration plus complète toujours remise à plus tard. Les multiples vicissitudes subies par ce bloc depuis son extraction jusqu'à son dépôt au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye sont d'ailleurs relatées en détail dans la première partie de l'ouvrage.

C'est donc à une fouille en laboratoire que s'est livré l'auteur, avec toute une palette de concepts et de méthodes d'étude actualisés, issus de l'archéologie funéraire et de l'anthropologie

de terrain tel que les a systématisés Henry Duda. Relayées par une étude sédimentologique ainsi que par une analyse palynologique, appuyées par une datation directe C14 en spectrométrie de masse par accélérateur de l'un des squelettes, les différentes données élaborées ont permis le calage chronologique de cette sépulture en fosse et sa réintégration dans le champ palethnographique des inhumations de la fin du Paléolithique supérieur en Italie.

Les deux premières parties de l'ouvrage retracent donc l'histoire de la découverte et dressent un bilan des connaissances avant la fouille moderne du bloc. La troisième partie, la plus importante, est consacrée à l'étude anthropologique des deux squelettes (baptisés GE1 et GE2), basée sur les méthodes de l'analyse morphométrique. C'est ainsi que l'on y apprend, entre autres choses, l'âge respectif des deux enfants: l'un est décédé vers l'âge de trois ans  $\pm$  12 mois (GE1), l'autre vers 18 mois  $\pm$  6 mois (GE2).

La quatrième partie dresse un bilan sanitaire des deux enfants, particulièrement éloquent. Victimes tous deux de carences en vitamine D, l'un (GE2) a même été atteint d'un projectile en silex dont un fragment est resté fiché dans une vertèbre thoracique. Cet impact, qui a vraisemblablement entraîné la mort, est exceptionnel par sa nature et entraîne de profondes répercussions sur l'interprétation de l'inhumation.

Dans une cinquième et dernière partie, l'auteur procède à une analyse fine du contenu des autres sépultures régionales (position des corps, mobilier, etc.). Les résultats, couplés à l'interprétation de la datation numérique (13 151–12 825 cal. BP), permettent d'attribuer cette sépulture à l'Épigravettien récent.

Servie par une iconographie abondante mais qui pêche, quelques fois, par son manque de lisibilité, cette monographie sur la sépulture des enfants de Grimaldi va bien au-delà de la simple étude de cas. Riche de pistes réflexives sur un domaine éminemment symbolique dont les témoins les plus anciennement découverts méritent plus que jamais d'être «revisités» avec un éclairage conceptuel similaire, elle s'impose comme une référence méthodologique et interprétative du phénomène funéraire au Paléolithique supérieur en Europe occidentale.

*François-Xavier Chauvière*

*Franco Nicolis (ed.) Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda 11–16 May 1998 (Trento, Italy). Trento 2001. 2 vol., 736 p.*

Risultato dell'ambizioso progetto di organizzare una riunione che riuscisse ad offrire una sintesi dell'evoluzione delle conoscenze sulla problematica del Campaniforme, gli Atti del Colloquio «Bell Beakers Today» riuniscono contributi di particolare valore, comprendenti le nuove prospettive di ricerca di numerosi studiosi europei, confrontate con gli approcci tradizionali. I lavori presentati, notevoli nella loro qualità e quantità, esprimono le posizioni più attuali su un argomento che riguarda uno dei momenti più controversi della preistoria europea.

Riassunto dettagliato della discussione conclusiva, il contributo finale di L.H. Barfield, offre una presentazione accurata delle problematiche centrali e numerose proposte per nuovi approcci di ricerca:

La variabilità nella tipologia degli insediamenti attraverso l'Europa, i confronti con i modelli insediativi precedenti e la correlazione tra insediamento e ceramica d'accompagnamento, da inquadrare più accuratamente nelle loro varianti regionali.

La dinamica della diffusione della metallurgia del rame e la variabilità nella qualità della produzione richiedono una particolare attenzione. I processi relativi all'introduzione sia progressi-

va che improvvisa dell'innovazione manifestano una chiara discontinuità geografica e cronologica e portano a rivalutare il ruolo dei centri specializzati. La caratterizzazione regionale delle produzioni in metallo e i confronti con gli sviluppi dell'industria litica costituiscono inquadramenti indispensabili per la comprensione del ruolo del «popolo campaniforme» nella ricerca e nello sfruttamento del metallo.

La cronologia rimane un aspetto problematico. I confronti tra schemi basati sulle datazioni radiocarboniche e i modelli derivati dalle analisi tipologiche risultano spesso contraddittori. La rianalisi delle datazioni in nostro possesso in rapporto all'andamento della curva di calibrazione, lo sviluppo preferenziale delle cronologie regionali ma soprattutto un approccio critico alle classi tipologiche finora utilizzate dovrebbero costituire i riferimenti chiave per gli studi futuri.

La questione delle origini è di conseguenza chiaramente legata alla attendibilità dei dati cronologici. Tuttavia, tre argomenti sono stati messi in rilievo: un inatteso ritorno alla tesi sostenuta da Del Castillo; la difficoltà di proporre una maggiore antichità del Campaniforme marittimo e lo sviluppo d'influenze da Sud verso Nord nell'evoluzione dei gruppi campaniformi, situazione nella quale la Sicilia assume un ruolo significativo. Sempre nell'ambito di un inquadramento cronologico, sono da rilevare i possibili legami tra ceramiche comuni e substrati precedenti nell'Europa centrale.

La terminologia adoperata per identificare attributi, facies o particolarità tecnologiche o regionali è da rivedere; manca per molti concetti (*corded decoration*, *Begleitkeramik*, *céramique d'accompagnement*, *pre-Beaker*, *epi-maritime*, ...) una accurata definizione ai fini di consentire più efficaci confronti.

L'identificazione d'una ideologia campaniforme costituisce il punto più debole dei vari interventi, rimanendo particolarmente oscura la connotazione della parola ideologia stessa in contesto preistorico, sovrapponendosi ad altre espressioni rischiosamente ambigue quali cultura, società, *package*. Gli attributi caratteristici proposti da Ch. Strahm, relativi a particolari materiali ceramici, litici e metallici e anche l'identificazione di particolari riti funerari vanno ancora una volta riferiti a contesti regionali e a tradizioni locali, rimanendo impossibile una generalizzazione alla sfera europea.

Derivata principalmente dalle prime definizioni della *Cultura campaniforme*, basata principalmente sull'identificazione di complessi tombali, l'uniformità della struttura sociale del mondo campaniforme non risulta in nessun caso dimostrabile. La documentazione relativa alla discontinuità nella densità degli insediamenti, la comparsa di centri cerimoniali e le pratiche funerarie contribuiscono a rinforzare le ipotesi di variabilità d'ordine temporale e spaziale, nonché di eventuali legami con i substrati regionali.

La questione dell'identificazione delle *ceramiche comuni* (*céramique d'accompagnement*, *Begleitkeramik*, *rusticated ware*) risulta uno dei punti più rilevanti, anche se sommariamente trattato nel corso della riunione. I dati presentati suggeriscono che una analisi approfondita potrà giungere a schemi di riferimento alternativi della variabilità geografica e cronologica del mondo campaniforme.

I risultati del Colloquio di Riva del Garda mostrano tutte le acquisizioni, le contraddizioni e le mancanze di un settore fondamentale della ricerca preistorica, ma soprattutto offrono un nuovo, solido e inevitabile punto di partenza per ogni futuro lavoro. Più volte invocata dai ricercatori coinvolti nelle diverse sessioni, l'analisi della variabilità su scala regionale si profila come la chiave da privilegiare per la comprensione dell'enigma campaniforme, analisi che assumerà vero significato se derivata dall'applicazione di parametri di riferimento omogenei.

La sfida lanciata da F. Nicolis con la realizzazione di un Colloquio che permettesse di consolidare le conoscenze sul mondo campaniforme e di trovare nuove prospettive alle ricerche risulta ampiamente riuscita, riunendo studiosi affermati affiancati da numerosi giovani ricercatori.

Maria A. Borrello

René Wyss, *Die bronzezeitliche Hügelsiedlung Cresta bei Cazis, Ergebnisse der Grabungen von 1943 bis 1970. Band 1, Teil I, Die Siedlungen; Teil II, Die Kleinfunde (ohne Keramik)*. Archäologische Forschungen. Zürich 2002. 349 S., 161 Abb., mehrere Ausleger (für Plana und Profile).

«Was lange währt, wird endlich Buch» ist man versucht zu sagen: Mit der anzuzeigenden Publikation legt R. Wyss, langjähriger Mitarbeiter des Hauptausgräbers E. Vogt, eine urgeschichtliche Station vor, über die in den Regesten des Bandes SPM III, Bronzezeit erst steht, dass sie «sehr interessante Strukturen» habe. Nach dem Erscheinen des gewichtigen Werks von R. Wyss können sich Interessierte nun selbst ein Bild davon machen, was da aufgedeckt wurde: eine Siedlung mit nicht weniger als 17 Bauphasen, die sich von der Frühbronzezeit bis zur Älteren Eisenzeit (Wohnhorizont 2, Feld 12, Grabung 1955) erstrecken, ein Dorf, das in einer schluchtartigen Rinne auf dem Kamm eines Hügels liegt.

Einer Bemerkung im Vorwort von A. Furger und A. Koch wird man beim Blättern und Lesen sehr schnell zustimmen: Der Autor hat mit enormer Geduld und Akribie auf rund 175 Seiten Phase um Phase, Haus um Haus, Befund um Befund, Planum um Planum, Horizont um Horizont analysiert, vorsichtig gewertet und dargestellt – nichts für eilige Suchende also, vielmehr ist Geduld und ausdauerndes Lesen gefragt. Trotz – oder gerade wegen – der Dichte und der Fülle des Dargebotenen wäre eine Orientierungshilfe sinnvoll und willkommen: Beispielsweise würde man gerne erfahren, worauf sich die genannten Datierungen gründen – auf die stratifizierte Keramikfunde vermutlich, die in einem im Vorwort und in der Zusammenfassung angekündigten eigenen Band vorgelegt werden soll, auf einzelne Objekte (genannt ist z.B. S. 223 eine HaA2-Nadel), auf einige C14-Daten (S.223, leider nur Labornummer plus kalibrierte Datierung ohne Abweichungen; man hätte sich die BP-Daten mit den Abweichungen gewünscht). Dass der Gedanke, die Aussagen zu verdeutlichen, dem Autor nicht fremd war, zeigen die einfachen, aber sehr anschaulichen Rekonstruktionszeichnungen auf den Seiten 218–221. Ebenfalls nützlich und hilfreich sind die beiden Tabellen S. 225 und 228, die über die Grösse der Häuser orientieren (und die zeigen, dass die «Häuser von eher kleiner Dimension» der Mittelbronzezeit [S. 341] sich bezüglich Grösse nur wenig von den meisten frühbronzezeitlichen Bauten unterscheiden).

Im zweiten, rund 90 Seiten langen Teil sind die Kleinfunde – immer mit Ausnahme der Keramik – in einem Kommentar, in einem Katalog und in Zeichnungen im grosszügigen Masstab 1:1 präsentiert: 574 Nummern, darunter 148 bronzene, 20 eiserne, 170 steinerne Objekte und Geräte sowie deren 210 aus Knochen. Letztere wurden zu einem nicht genannten Zeitpunkt von H. R. Stampfli begutachtet und das verwendete Material soweit als möglich einer Tierart zugewiesen. Über heute übliche weitere Bestimmungen wie Schlachalter der Tiere, Grösse der Individuen, Pathologica etc. finden sich keine Angaben. Denkbar, dass solche Beobachtungen wegen der «starken Überarbeitung der Knochen» (S. 248) nicht mehr möglich waren. Analysen wurden 27 bronzene Gegenständen vorgenommen. R. Wyss bleibt bei der Interpretation entsprechend vorsichtig.

Mit dem nun vorliegenden und dem hoffentlich bald erscheinenden Band ist nun also eine wichtige und ergiebige Quelle

zur alpinen Bronzezeit erschlossen – die Fachwelt wird es dem Autor zu danken wissen.

*Red.*

*Biljana Schmid-Sikimić, Mesocco Coop (GR). Eisenzeitlicher Bestattungsort im Brennpunkt zwischen Süd und Nord. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 88. Bonn 2002. 311 S., zahlr. Abb.*

Um es sofort zu sagen: Die Publikation ist weit mehr als die Präsentation eines Gräberfeldes. Viel mehr diskutiert die Autorin Chronologie und Strukturen von Tessiner Gräberfeldern, wobei sie die traditionelle Chronologie nach Primas bestätigen und verfeinern kann. Vor allem aber unternimmt B. Schmid den Versuch, den früheisenzeitlichen alpenquerenden Handel aufgrund von Funden sowie von ganz unterschiedlichen Überlegungen präziser zu umreißen als dies bisher der Fall war – ausgesprochen anregend, im Resultat aber nicht immer überzeugend, wie mir scheint. Zusätzlich ist zu erwähnen, dass die Autorin auch die kleine Nekropole von Tamins GR-Unterm Dorf präsentiert, die Funde mit Parallelen im Magdalenenberg (Villingen) verbindet und so eine sehr präzise zeitliche Bestimmung vorschlägt. Schade, dass diese wichtigen Elemente in Titel und Untertitel nicht sichtbar werden; wer Bücherkataloge eilig durchforstet, hätte von dieser Angabe weit mehr Gewinn gehabt als vom etwas gar pompösen und sachlich kaum zu haltenden Untertitel «... im Brennpunkt zwischen Nord und Süd» (die Fassung «eine Station an der Route zum San-Bernardino-Pass» in Kapitel 8 dagegen überzeugt).

Ausgangspunkt ist eine Nekropole im heutigen Dorf Mesocco mit 15 Gräbern, darunter mindestens 1, eher 2 Doppelbestattungen. In 3 Fällen handelte es sich um Kremationen, 12 Tote wurden inhumiert, in einem Fall besteht Unklarheit. 5 Tote wurden anhand der Beigaben als weiblich bestimmt, 8 als männlich (2 davon zudem anthropologisch). Die Gräber waren überdurchschnittlich reich ausgestattet und führten neben traditionellem Golasecca-Material auch Stücke aus dem Caput Adriae sowie aus dem westlichen Mitteleuropa. Befunde und Funde – zu erwähnen ist die hohe Qualität der Objektzeichnungen von Marcel Reuschmann – sind in einem ausführlichen, präzisen Katalog vorgelegt.

In den zwei Kapiteln «Mesocco – eine Station an der Route zum San-Bernardino-Pass» und «Golasecca-Gruppen: Handel, Handelsware und Händler» entwickelt B. Schmid Ideen und Thesen zum transalpinen Handel. Sie geht einerseits vom Verbreitungsbild ortsfremder Objekte aus, andererseits von der Grundvorstellung, dass man jeweils die einfachste Möglichkeit nutzte, die Alpen zu überschreiten, wobei sie «einfach» mit «möglichst wenig anstrengend» am wenigsten anstrengend gleichsetzt und nicht etwa mit «möglichst kurz» – ein einleuchtender Gedanke. Dass die früheisenzeitlichen Händler dem San Bernardino den Vorzug gegeben haben gegenüber dem Gottard, ist durchaus einleuchtend, namentlich wenn man sich das Problem der Schöllenschlucht vor Augen hält. Ob man allerdings mit B. Schmid die nach Süden weisenden Funde aus Amsteg mit einer Passroute über die Fellilücke (2478 m ü.M.) resp. den Chrüzlipass (2347 m ü.M.) erklärt oder ob man nicht doch postuliert, dass die Schöllenen über den Bözberg nordwestlich Andermatt (bis 2100 m ü.M.) umgangen wurde, bleibe dahingestellt. Für die Funde im Wallis wiederum postuliert die Autorin Import u.a. via Leventina und Nufenenpass. Nachzutragen wäre eine Route von Castelletto Ticino via Domodossola über den Gries- oder über den Albrunpass – beide sind nicht höher als der Nufenen und die Strecke ist kürzer.

Die Ausführungen «Zur Organisation der Handelsrouten im Hochgebirge» zeugen von einer intensiven Beschäftigung der Autorin mit den Transportmöglichkeiten in vorindustrieller Zeit, namentlich mit dem Säumerwesen. Sie geht davon aus, dass ein «straff organisiertes Transportsystem ... wie im Mittelalter ... für die Eisenzeit nicht anzunehmen (sei), jedenfalls so lange Siedlungen ... in entsprechenden Abständen entlang der Route ... aus dieser Zeit fehlt» (S. 210). Statt dessen nimmt sie an, dass Pferde und Säumer einen erheblichen Anteil ihrer «Transportkapazität» darauf verwendet hätten, Nahrungsmittel resp. Futter für sich selbst mitzunehmen, auch im Sommer. Diese Ansichten teile ich nicht, aus folgenden Überlegungen: Dass die Kette der Siedlungen noch nicht die geforderte Dichte hat, dürfte Forschungsstand oder Überlieferungslage sein – selbst aus Tamins, von B. Schmid überzeugend als wichtige Siedlung an einer Passroutenverzweigung gedeutet, sind nur Gräber bekannt, es fehlen jegliche Siedlungsspuren (S. 214)! Zudem: Warum sollten die von der Autorin (S. 210) angenommenen Schutzhütten – eigentliche Rasthäuser, Susten o.ä. sind nicht nachgewiesen und B. Schmid will sie offenbar nicht annehmen – warum sollten also solche Schutzhütten nicht als Nahrungsmitteldepot gedient haben? Zu überprüfen wäre ferner, bis in welche Höhe im 6. Jh. Getreide angebaut werden konnte – immerhin handelt es sich um eine Warmphase (dazu Mais in SPM IV, 93–97). Ein letztes Argument für eine straffe Transportorganisation: Die Autorin vermutet hinter Frauenbestattungen mit ortsfremdem Inventar eingehatete Fremde (S. 232–235); diese Exogamie hätte geschäftsfördernde Solidarität erzeugt. Der Gedankengang leuchtet ein. Wenn aber die Route mit engen verwandtschaftlichen Beziehungen abgesichert wurde, warum sollte nicht der Transport mit einer entsprechend straffen Organisation effizient gestaltet worden sein? Immerhin hatte man nördlich und südlich der Pässe ein vitales Interesse an einem ertragreichen Verkehr.

Zugegeben: Auch die hier vorgetragenen Überlegungen sind Vermutungen und Schlüsse, die zu beweisen bleiben. B. Schmid hat mit ihren Thesen Spannendes zur Diskussion beigetragen.

*Red.*

*Bruno Chaume, Vix et son territoire à l'Age du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier. Protohistoire européenne 6. Montagnac 2001. 643 S. (darin 155 Taf.), 238 Abb.*

Die beiden «Fürstensitze» Mont Lassois und Heuneburg sind so etwas wie die Eckpfeiler des Westhallstattkreises. Während die Heuneburg durch zahlreiche Publikationen vorbildlich erschlossen ist, musste man sich Angaben zum Mont Lassois und seinem Umland bis anhin mühsam zusammensuchen, oft mit wenig konkreten Ergebnissen. Bruno Chaume hat im Rahmen seiner im Jahre 2000 abgeschlossenen Dissertation an der Universität de Bourgogne die Siedlung auf dem Mont Lassois und ihre Umgebung aufgearbeitet. Nun liegen die Materialien zur Forschungsgeschichte, zur aktuellen Forschung und zu einem Teil des Fundmaterials vor. Endlich, möchte man fast sagen.

Der Autor gliedert das Werk in drei Teile: In die Darstellung und Auswertung der Altgrabungen, in die Präsentation der Kleinfunde und in die Abhandlung zur Sozialstruktur und Raumorganisation der Siedlung auf dem Mont Lassois. Die Geschichte der archäologischen Forschung im Châtillonnais, der näheren Umgebung des Mont Lassois, begann schon im 19. Jh. mit Edouard Flouest. Jean Lagorgette entdeckte 1930 die Siedlungen auf dem Mont Lassois, die dann René Joffroy ab 1947 untersuchte. Seit 1991 werden die Untersuchungen durch die Universität de Bourgogne weitergeführt.

Zu den Altgrabungen hat Chaume dankenswerterweise alle verfügbaren Dokumentationen zusammengetragen. Joffroys Un-

tersuchungen konzentrierten sich hauptsächlich auf das «Champ du Fossé», einer Terrasse am Mont Lassois, da er das Hügelpateau als gestört betrachtete. Die vielen kleinen Eingriffe sind oft nur rudimentär dokumentiert und deshalb kaum auszuwerten. Zeitstellung und Funktion der zahlreichen Wälle und Gräben am und um den Mont Lassois sind noch ungeklärt. Ein Teil könnte aber sehr wohl jünger als hallstattzeitlich sein. Ähnlich dürftig steht es mit den bekannten Siedlungsstrukturen. Die seit dem vergangenen Jahrzehnt durchgeführten Geoprospektionen versprechen aber einiges für künftige Ausgrabungen. Zusammenfassend muss festgestellt werden, dass man über den späthallstattzeitlichen Siedlungsplatz auf dem Mont Lassois noch kaum etwas Konkretes weiss.

Im zweiten Teil werden die Kleinfunde präsentiert, allerdings ohne Keramik. Die kanellierte und die bemalte Ware wurden von anderen Autoren bearbeitet, sind aber noch unpubliziert. Die Funde werden typochronologisch vorgestellt, da Schichtzuweisungen praktisch durchwegs fehlen. Die Objekte sind ausführlich beschrieben und durch zahlreiche Verbreitungskarten und -listen, einen guten Katalog und qualitätvolle Tafelabbildungen illustriert. Die Fibeln liefern die besten Anhaltspunkte zur zeitlichen Einordnung der Belegung des Mont Lassois: Ihr Schwergewicht liegt klar in Ha D2/D3; eine einzige Fibel ist wohl älter (Ha D1). Interessant ist, dass diese frühe Phase aber im Gräberfeld von Vix-Les Tillies vertreten ist. Erwähnenswert ist auch mittel- und spätlatènezeitliches sowie römisches Fundmaterial. Leider fehlt eine Zusammenfassung zum Fundmaterial mit einer Gewichtung der Chronologie und der nachweisbaren Einflüsse.

Der dritte Teil behandelt Sozialstruktur und Raumorganisation und bietet zuerst einen reichen Katalog der Fundstellen im Umland des Mont Lassois. Besonders hinzuweisen ist auf die Ausführungen zur Nekropole von Vix und zu den verschiedenen Grabenwerken, welche Fragmente hallstattzeitlicher Statuen geliefert haben. Auch hier fällt die starke latènezeitliche Präsenz auf. Im folgenden Kapitel liefert Chaume einen Katalog inklusive Tafeln der gesicherten Grabfunde des Châtillonnais, den er für eine Seriation braucht. Diese liefert wegen der diffusen Typendefinition allerdings keine überzeugenden Resultate. Im letzten Kapitel behandelt der Autor die Sozialstruktur und Raumorganisation am Übergang der Hallstatt- zur Latènezeit. Dabei geht es zuerst nochmals um chronotypologische Abhandlungen, welche teilweise Wiederholungen der Besprechung des Materials vom Mont Lassois bieten. In einem zweiten Teil ist die absolute Chronologie behandelt, wobei Chaume nicht immer klar zwischen gesicherten und angenommenen Datierungen unterscheidet. Es folgt die ausführliche Forschungsgeschichte des Begriffs der «Fürstensitze». Chaume bereichert die Diskussion mit einem neuen Modell von drei Radien (6–10 km, 25 km, 50 km) und von vier Kriterien für einen «Fürstensitz» (geographische und geomorphologische Position; ungewöhnliche Konzentration von Importen; reiche Gräber unter grossen Hügeln; zwei territoriale Einflussphären). Das Radienmodell orientiert sich an Beobachtungen im Umfeld des Mont Lassois und der Heuneburg. Eignet sich aber der schlecht erforschte Mont Lassois wirklich für solche Überlegungen?

Zusammenfassend ist das Werk von Bruno Chaume zu loben. Es liefert eine gute und kritisch geprüfte Übersicht über eine der wichtigsten Fundstellen des Westhallstattkreises. Das Buch ist deshalb ein wichtiges Arbeitsinstrument für die künftige Forschung. Zudem gibt es auch einen Überblick über das gesamte Châtillonnais. Besonders hinzuweisen ist auf die guten Abbildungen und auf die meist korrekte Schreibweise von deutschen Namen. Negativpunkte sind die teilweise recht langatmigen und ausführlichen Beschreibungen und zahlreichen Details,

denen eine Kürzung gut getan hätte. Deutlich vermisst man eine ausführliche Zusammenfassung zum Mont Lassois, welche nochmals die zahlreichen Einzelbeschreibungen und Hinweise zu einem Gesamtbild zusammengefügt und abschliessende Aussagen zur Chronologie und Besiedlung des Platzes sowie zur Wertung der verschiedenen Einflüsse präsentiert hätte. Es ist zu hoffen, dass das vorliegende Buch den Anfang einer Publikationsreihe zum Mont Lassois bildet. Arbeiten zur Keramik liegen ja bereits ungedruckt vor. Darin könnte die gewünschte Zusammenfassung der Ergebnisse ihren Platz finden.

Martin Peter Schindler

*Françoise Dumasy, Patrick Paillet, Argentomagus. Nouveau regard sur la ville antique.* Catalogue de l'exposition 13 juillet–17 novembre 2002, Musée archéologique d'Argentomagus, Saint-Marcel (Indre). 2002. 200 p., ill.

À l'heure où paraissent ces lignes, la toute dernière exposition temporaire du Musée archéologique d'Argentomagus intitulée «Argentomagus. Nouveau regard sur la ville antique», a vécu. De cette exposition très dense qui s'est étalée sur quatre mois, il reste un non moins remarquable catalogue, riche de quelque deux cents pages, qu'accompagne une abondante documentation iconographique.

Si, comme l'indique son titre, l'essentiel du propos traite de la période antique et du site d'Argentomagus, l'ouvrage s'affranchit rapidement des limites de la fourchette chronologique fixée. En effet, le premier chapitre rédigé par Patrick Paillet rappelle le passé préhistorique de la commune et de ses environs, évoquant les désormais célèbres gisements magdaléniens du coateau de la Garenne, points d'ancrage d'un Projet Collectif de Recherche sur la vallée moyenne de la Creuse mis sur pied depuis 1999, et qui devrait trouver son aboutissement sous la forme d'un colloque international prévu pour 2004.

Mais c'est bien Argentomagus qu'il nous est donné de découvrir – ou plutôt de redécouvrir – au travers d'un voyage de quelque 500 ans (entre 100 av. J.-C. et 400 apr. J.-C.). En neuf chapitres est ainsi présenté le quotidien des habitants de l'oppidum gaulois et de la ville antique, tel que les recherches actuelles les plus abouties nous le laissent percevoir. Cette vision renouvelée reste certes l'héritière des travaux les plus anciens réalisés sur le site – les prédécesseurs des archéologues actuels ont bien travaillé – mais elle s'enrichit fondamentalement des données issues des fouilles les plus récentes réalisées sous la direction de Françoise Dumasy, ainsi que des publications et autres travaux universitaires qui en découlent. À ce titre, il convient d'insister sur le nombre d'auteurs mobilisés pour la rédaction de cet ouvrage (dix-neuf au total), preuve que l'archéologie est avant tout, au musée d'Argentomagus plus qu'ailleurs, une oeuvre collective qui se révèle d'autant plus féconde qu'elle est sous-tendue par une dynamique d'études et de réflexions toujours actualisées.

Le premier chapitre rappelle qu'Argentomagus fût tout d'abord un oppidum gaulois avant d'être une agglomération gallo-romaine au tissu urbain dense et diversifié, construite de grands édifices publics. C'est à l'intérieur de ce paysage urbain que sont esquissées, sous différents aspects (jouer, boire, manger, écrire), la vie quotidienne, mais aussi la mort, à Argentomagus (chapitres III et IV). Mais au-delà des limites de ses frontières «physiques», la ville occupe également une autre dimension géographique: celle évoquée par les échanges et la circulation des biens et des hommes, ainsi que celle des territoires administratifs propres ou liés à la cité des Bituriges Cubes dont Argentomagus dépendait (chapitres V et VI).

Les chapitres VII et VIII traitent des transformations, symbolisées par le démontage des édifices publics, qui s'opèrent, de manière progressive ou plus radicale, au sein même du tissu urbain à partir du 4<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'ultime chapitre, quant à lui, relate les changements post-antiques d'Argentomagus en évoquant les vestiges laissés par les populations du Haut Moyen âge, du Moyen âge, de la Renaissance et du 19<sup>e</sup> siècle.

Servi par une qualité éditoriale irréprochable, ce catalogue est d'autant plus agréable à lire que l'iconographie présentée est d'une parfaite lisibilité (nombreuses cartes, relevés au trait, photographies, graphiques et tableaux, illustrations en couleur) qui ajoute de façon évidente à la compréhension du discours. La somme de 18.- € paraît bien modique pour l'achat d'un ouvrage d'une envergure scientifique qui n'a d'égale que la notoriété archéologique du site d'Argentomagus.

*François-Xavier Chauvière*